

# Une vie au conditionnel

EN JUIN 1939, le jeune Marcel Conche, fils de paysans de la Corrèze, échoua à l'oral du concours d'entrée à l'Ecole normale d'instituteurs de Tulle en raison d'un zéro éliminatoire en gymnastique. Ce ...

Publié le 23 février 2006 à 06:00, mis à jour le 15 octobre 2007 à 23:48

EN JUIN 1939, le jeune Marcel Conche, fils de paysans de la Corrèze, échoua à l'oral du concours d'entrée à l'Ecole normale d'instituteurs de Tulle en raison d'un zéro éliminatoire en gymnastique. Ce fut une des chances de sa vie. L'année suivante, il fut reçu haut la main, mais les écoles normales primaires avaient vécu. Les normaliens dits élèves maîtres furent accueillis à l'internat du lycée de Tulle comme boursiers. Conche y apprit le latin sous l'égide de Marie-Thérèse, venue de Strasbourg, avec laquelle il se maria plus tard. Il eut l'intuition qu'elle serait parmi toutes les épouses possibles *«la plus compatible avec mon travail, étant donné surtout la différence de nos natures autant que de nos intérêts puisqu'elle était allergique à la philosophie qui*

*obligerait à être ensemble dans le silence plutôt que dans l'échange des mots*». On connaît la carrière de Marcel Conche : agrégé de philosophie, docteur ès lettres, professeur émérite à la Sorbonne, etc. Son oeuvre est considérable. Il a traduit et commenté Epicure, Héraclite, Anaximandre, Parménide..., écrit des essais sur Piron, Homère, etc. En France, aucun contemporain n'a rendu autant de services à la philosophie grecque. Ce qui ne l'empêche pas d'admirer Montaigne, Bergson, qu'il sacre premier philosophe du siècle dernier, Heidegger et d'autres. Ces dernières années, il s'est mis au chinois et a traduit et commenté le *Tao Te King* de Lao Tseu. Le livre qu'il nous offre aujourd'hui contient quatre-vingt-quatre chapitres et est, selon son expression, un *Journal étrange* où l'auteur dit ce qui lui est venu à l'esprit. Il s'interroge au cours de ses promenades : s'il avait été riche de naissance, aurait-il eu le même destin ? S'il avait vécu au temps de Charlemagne, aurait-il connu un bonheur dont je peux à peine me faire une idée. En revanche, il sait son bonheur d'aujourd'hui : *«Je le dois à mon rôle de roitelet sans prétention. Mon autorité est charismatique, non despotique. Je ne souhaite pas que l'on m'aime trop, je risquerais de décevoir. Ce qui importe est d'inspirer*

*confiance et de la mériter.» Cela ne l'empêche pas de connaître la souffrance, l'angoisse, la nostalgie du temps passé. «Si l'on est vieux, c'est pour les autres. (...) La vieillesse ne s'annonce pas. Elle vient insensiblement. Pour bien la concevoir, il faut me souvenir de celui que j'étais.» Il se lève tôt, vers cinq heures du matin. Ce qui le conduit à se souvenir des derniers jours de sa femme : «Après six heures, je lis ou je travaille dans mon bureau. Si Mimi m'a entendu, elle a allumé sa lampe de chevet. A 8 h 40, je la réveille et l'aide à s'habiller. A 11 h 30, je lui donne son médicament. Vers 15 h 30, je lui dis que c'est le moment de marcher et l'aide à se tenir debout. A 20 h 30, elle va jusqu'au cabinet de toilette. Mais en 1997, elle n'a pas voulu sortir. Un soir, elle s'est brisé le col du fémur pour la seconde fois.» Deuil profond évoqué avec pudeur : «Si refoulant la tristesse je veux être heureux, je n'ai qu'à revivre en pensée, l'une des dernières journées ordinaires que Mimi, ma femme, a passées à la maison». «A 83 ans, je peux encore faire des choses intéressantes, mais bientôt quand je serai dépendant d'autres, pourra-t-on dire que la mort soit encore un mal puisqu'elle ne m'enlèvera plus qu'une pseudo-vie ?» Conche fait de longues promenades dans des lieux plus ou moins déserts et sauvages. «Il*

*est clair, quoi que je ne veuille pas me l'avouer, je ne souhaite rien tant que de mourir en pleine nature, comme une feuille morte». On n'en est pas là. «Malgré mon âge, j'ai encore des choses intéressantes à dire.» Ce Journal étrange ne cesse d'en apporter des preuves. Conche dresse en toute objectivité un bilan positif de sa vie. «J'ai toujours été reconnu par ceux que je jugeais dignes.» Il établit une liste des penseurs et des savants qu'il admire. S'il avait à choisir un héros, ce serait Pasteur. «Bien qu'il soit croyant et moi non, qu'il aime passionnément son pays et moi pas au même degré.» L'auteur du Journal étrange a des admirations plus frivoles. Ainsi pour Eva Marie Saint, son actrice préférée. «Si dans La Mort aux trousses, je l'aime infiniment, dans Sur les quais, je l'aime encore plus. (...) Je me figure que je la vois comme elle est dans sa vie et je comprends que je n'aurai nul besoin du cinéma pour me la faire aimer.»*

Dans son avant-propos, Conche cite Montaigne : «*Qui ne voit que j'ay pris une route par laquelle, sans cesse et sans travail, j'iray autant qu'il y aura d'ancre et de papier au monde ?*» Conche répond : «*Je puis dire la même chose, si ce n'est que pour une fois, il est quelque peu oublieux de la mort*».

